

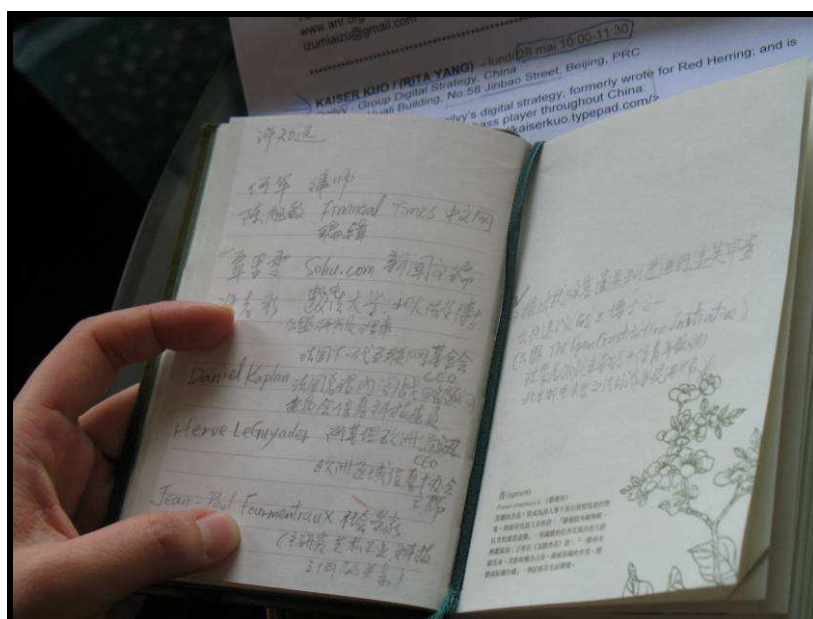
Ci'Num 2007

*

Rapport de Mission CHINE

27 mai – 2 juin

*



Sommaire

- Présentation et contexte de la mission p. 02
- Objectifs CiNUM 2007 p. 03
- Synthèse des principaux ateliers et entretiens p. 04
- Beijing et Shanghai : laboratoires du futur p. 21
- Annexes : p. 25
 - Feuille de route et interlocuteurs en Chine p. 26
 - Point de méthodologie : les guides d'entretien p. 31
 - membres de l'équipe p. 33

En amont de la troisième édition des Entretiens des Civilisations Numériques – CI'NUM (Margaux, France, 5-7 octobre 2007 - www.cinum.org), nous avons réalisé du **27 mai au 2 juin 2007**, un voyage en Chine (Beijing et Shanghai) afin d'y rencontrer des acteurs engagés dans l'innovation et plus largement, dans la conception et la création de l'avenir, au croisement de la technologie, de l'économie et de la création.

Ci'Num est un processus de prospective à l'échelle internationale – à horizon de 20 ans – (Cf. encadré ci-dessous) qui a déjà accueilli plus de 300 participants et 25 experts mondiaux venus de quatre continents, dont la Chine (Foong Wai-Fong). Il vise la production d'une synthèse qui éclaire le présent et l'avenir de nos *civilisations numériques* sans gommer leurs différences géopolitiques, culturelles et économiques. Un manifeste – *Vouloir le futur* – sera édité au service des décideurs politiques, économiques, sociaux, et des leaders d'opinion. Il fera la synthèse des réflexions, des propositions et des actions formulées sur les modèles et les matrices des sociétés futures.

Dans ce cadre, nous avons souhaité rencontrer des individus ou des groupes tournés vers l'avenir, et susceptibles de nous faire partager leur vision, leur expérience et leurs perspectives : chercheurs, entrepreneurs, décideurs, créateurs, designers, intellectuels...

Nous étions trois personnes (Cf. annexe – p.33) : Daniel Kaplan, délégué général de la Fondation Internet Nouvelle Génération (Fing, www.fing.org) et membre du Conseil stratégique des technologies de l'information placé auprès du Premier ministre ; Hervé Le Guyader, directeur d'Aquitaine Europe communication (organisateur de Ci'Num) et président de l'European Regional Information Society Association (Erisa) ; et Jean-Paul Fourmentraux, sociologue et spécialiste des relations entre art, industrie et technologie.

Selon les interlocuteurs, les rencontres que nous avons menées ont pris la forme d'entretiens en face à face, de petits ateliers ou de tables-rondes. Nous souhaitions cependant que les discussions demeurent aussi informelles et peu officielles que possible et prennent la forme d'un échange. La langue de travail des entretiens a été l'Anglais. Nous avons préalablement transmis à nos interlocuteurs un document de présentation de notre démarche et de quelques-unes des questions que nous souhaitions aborder.

L'esprit et la mission de CI'NUM se résument aujourd'hui en trois grandes actions :

- L'organisation d'un *événement mondial* bénéficiant d'une forte visibilité au croisement des mondes de la recherche, de l'innovation et des usages technologiques.
- L'animation d'une *communauté intellectuelle* engagée dans un travail collaboratif de prospective : ateliers internationaux, co-production de « scénarios » et d'histoires du futur.
- La production fin 2007 d'une synthèse – *Vouloir le futur* – qui éclairera les opportunités, les potentialités, les conflits, les risques, les résistances et les profonds changements issus de la numérisation et de la mondialisation.

Ce document, comme toute la production de Ci'Num, sera disponible en Français et en Anglais et transmis à tous ceux qui auront participé à la démarche.

L'originalité de CI'NUM relève de ce processus participatif de réflexion et de décision collective réunissant les meilleurs experts, décideurs et usagers, qui oeuvrent aujourd'hui ensemble à l'innovation technologique et sociale dans le domaine du numérique.

Pour chacun des acteurs engagés dans CI'NUM les retombées s'annoncent riches et variées :

- Améliorer sa compréhension des enjeux et des impacts de la nouvelle économie auprès des meilleurs experts internationaux.
- Partager ses visions avec d'autres dirigeants politiques et économiques.
- Rencontrer des acteurs clés et développer un réseau de relations à l'échelle Internationale.
- Identifier les opportunités de développement d'une activité, engendrées par la nouvelle économie et la mondialisation.
- Détecter en amont des concepts en résonance avec une politique d'innovation.
- Accroître sa visibilité sur la scène internationale grâce à la publication des débats et du Manifeste, et à l'association de journalistes internationaux.

CI'NUM est conduit par un comité de pilotage présidé par le Président du Conseil Régional d'Aquitaine (France), Alain Rousset, accompagné par Marcel Desvergne, Président d'Aquitaine Europe Communication et Président de la Société des lecteurs du journal *Le Monde*.

Le responsable du programme et des contenus est Daniel KAPLAN, Délégué Général de la Fondation Internet Nouvelle Génération - FING - www.fing.org.

SYNTHESE DES ATELIERS ET ENTRETIENS

Dimanche 27 mai à 15:00



DASHANZI ART DISTRICT : Cf. http://en.wikipedia.org/wiki/798_Art_Zone

En amont de notre mission, nous avons pris différents contacts à Pékin dans l'objectif de visiter et de rencontrer des acteurs impliqués dans le *Dashanzi Art District* appelé aussi 798 Art Zone (en référence au n° d'entrée sur rue de l'ancienne usine militaire) : Bérénice Angremy, une jeune française de 30 ans (fille de Jean-Pierre Angremy, plus connu sous le pseudonyme Pierre-Jean Rémy, un diplomate, écrivain et académicien français, président de la BNF de 1997 à 2002) organisatrice du Dashanzi International Art Festival (DIAF) : URL: <http://www.diaf.org>. Nous étions également en contact avec une de ses collègues, Marie Terrieux qui, quelques jours plus tard, nous fera rencontrer un jeune couple d'architectes influents et un jeune artiste spécialisé en art numérique. Mais c'est finalement Olivier Allais qui nous fera visiter cet immense complexe dont il est très familier.

Dashanzi est le "art district" de Pékin : un vaste ensemble d'anciennes usines converties en galeries d'art, probablement un des lieux artistiques majeurs de la Chine aujourd'hui. Selon Olivier Allais, l'histoire « artistique » de Dashanzi a d'abord été celle d'une friche industrielle investie par les jeunes créateurs Pékinois, qui y ont trouvé beaucoup d'espace pour leurs ateliers et résidences, mais sans que l'on puisse toutefois parler de squat artistique, le lieu à très vite été occupé par des galeries montantes et même par des entreprises comme Nike qui y ont établi leur show room et espace expérimentaux d'exposition. De ce fait, comme le souligne également l'article très bien construit de wikipedia, Dashanzi a connu une importante gentrification, qui a entraîné une inflation des prix de location des espaces, une expropriation des jeunes artistes, et jusqu'à la délocalisation du DIAF festival à l'extérieur du Dashanzi art district. Aujourd'hui, il reste de nombreux espaces non occupés et le risque demeure d'une résurgence d'un projet industriel alternatif qui transformerait radicalement la visée du lieu.

« The district's popularity has exploded since the opening of BTAP and 798 Space in 2002, with scores of galleries, lofts, publishing firms, design companies, high-end tailor shops, cafés and fancy restaurants setting up. In 2003, around 30 artists and organizations had set up studios or offices in the area, with 200 more reportedly on the waiting list to move in ».

Nous avons pu apprécier l'ampleur et la diversité des courants artistiques représentés, du plus classique ou moderne à des formes plus contemporaines et technologiques : une diversité et une richesse que l'on n'a pas su retrouver ailleurs, dans d'autres lieux de Pékin comme à Shanghai, où un autre friche que nous avons pu visiter présente des réalisations moins aventureuses et parfois assez kitsch ou surannées.

En dépit des idées reçues sur l'absence de liberté d'expression et/ou l'autocensure en Chine,
Ci'Num07 – Rapport Mission Chine – AEC/Fing

la visite d'une importante rétrospective sur l'art de la performance et du happening Chinois nous a au contraire fait prendre conscience de la liberté de ton adoptée par certains créateurs chinois qui n'hésitaient pas à abonder dans la critique et la parodie du système politique et du gouvernement en place. Certaines œuvres jouaient sur le détournement des codes et valeurs de la culture chinoise en présentant très clairement des contenus provocateurs, sexuels. Humoristique, Olivier Allais précise toutefois que la « tolérance » du gouvernement, qui sait et voit bien ce qui se passe là, reste circonscrite au territoire somme toute assez élitiste et confidentiel du Dashanzi art district.

Principales références :

* Huang Rui, editor (2004). Beijing 798: Reflections on Art, Architecture and Society in China. Hong Kong: Timezone 8 / Thinking Hands. ISBN 988-97262-3-8.

* Zhu Yan, with contributions by Yin Jinan and Li Jiangshu (2004). 798: A Photographic Journal. Hong Kong: Timezone 8. ISBN 988-97262-7-0.

Lundi 28 mai à 10:00

KAISER KUO

QuickTime™ et un
décompresseur TIFF (non compressé)
sont requis pour visionner cette image.

Managing Ogilvy's digital strategy :
Ogilvy & Mather China - Group Digital Strategy
9th Floor, Huali Building, No.58 Jinbao Street, 100005 Beijing
<http://kaiserkuo.typepad.com>, Kaiser.Kuo@ogilvy.com
Personal weblog Ich Bin Ein Beijinger : <http://kaiserkuo.typepad.com/>

Kaiser Kuo (pinyin: Guō Yíguǎng) est né en 1966 : son point de vue est celui d'un « Chinese American », manager, écrivain freelance et musicien (guitariste) de rock vivant à Beijing. Son premier groupe de rock metal progressif - Tang Dynasty, aujourd'hui disparu, a connu un franc succès en Chine.

Selon Kaiser Kuo, il est désormais important de considérer la Chine non seulement comme une nouvelle puissance industrielle ou politique, mais aussi comme un nouvel épicerie culturelle. Nous (occidentaux) avons déjà grandi dans un environnement culturel hybride - Français/Européen/Américain -, mais nos enfants grandissent également au contact et sous l'influence du Japon, quant à leurs propres enfants, ils seront très probablement baignés dans la culture chinoise... Kaiser Kuo estime en effet que dans 20 ans, la Chine sera, plus fondamentalement, une force exportatrice de culture qui, relativement au Japon, détient un héritage national, culturel, encore plus profond et plus fort. (Son groupe de rock *Tang Dynasty* est (était) un bon miroir de cette influence cosmopolite ouverte aux cultures de l'ouest, au sens de la Perse plus que de l'Europe).

Dans le même temps, pour contraster cette vision, Kaiser Kuo questionne l'impact du développement technologique et de la science sur cet héritage national et historique (la

cosmogonie, les 5 éléments). Une « technology driven by science » aurait pour contrepartie un rejet des cultures traditionnelles (médecine traditionnelle, etc) et serait un facteur d'humiliation et de répudiation culturelle. Trouver le bon équilibre devient un enjeu majeur dans un contexte de tension intergénérationnelle très forte.

Aujourd'hui la Chine s'inspire beaucoup plus des cultures extérieures qu'elle n'exporte sa propre culture. La culture chinoise qui s'exporte se restreint au cinéma ou à l'art graphique qui restent néanmoins réservés à une élite.

Dix ans plus tôt, il n'aurait jamais imaginé qu'une telle croissance puisse advenir en Chine sans l'intervention d'un événement perturbateur majeur. Il est en effet étonnant qu'aucune crise de pouvoir importante (black out politique, soulèvement citoyen, dégradation environnementale) ne soit survenue, malgré l'intensité et le rythme du développement actuel de la Chine.

Selon Kaiser Kuo, on peut alors rendre hommage au gouvernement : l'élection de chaque membre du Parlement s'appuyant sur un important background en ingénierie et relevant de décisions rationnelles (et non idéologiques comme aux états unis).

Kaiser Kuo note également que la société commence à se faire entendre, notamment via l'internet (quelques barrages ont été arrêtés, à cause de la perturbation sociale). Il évoque le problème de l'eau (la sécheresse au nord, l'abondance au sud) et les projets gigantesques de transfert de l'eau du sud jusqu'au nord.

Kaiser Kuo voit aujourd'hui l'arrivée du Haut débit et de l'internet 2.0 - qui favorise l'émergence des pratiques de P2P - comme les développements les plus significatifs des dix dernières années. Auparavant, les relations médiées par l'internet, relevaient davantage de la piraterie : « You have to get on before you get honest »

Une société modestement aisée

Questions à l'oracle / Réponses de l'oracle

- Comment répondons-nous à la demande d'énergie avec moins de combustibles fossiles ? Et au réchauffement climatique, et à la pollution ?
- Quelles sont les conséquences sociales de la connaissance croissante que nous avons de nous-mêmes ? Nous aurons complété le décodage du génome humain et la modélisation du cerveau, mais comment aurons-nous appliqué cette compréhension ? Comment augmentons-nous notre longévité, voire apprenons-nous à rajeunir ? Comment avons-nous intégré la machine et l'homme ?
 - *Réponse* : les réponses viendront d'abord des USA. On guérira le cancer et le Sida et prolongera la vie de plus de 20 ans. On réalisera que "tout est biologique", y compris notre univers de perception. Un corpus éthique émergera.
- Comment nous entendons-nous entre nous ? Comment évolue la confrontation entre l'Occident et le monde musulman ? Celle, potentielle, entre le monde confucéen et le monde judéo-chrétien ? Et en Chine, entre le Nord et le Sud. Les fractures culturelles sont immenses.
 - *Réponse* : Barak Obama gagne en 2008 et demeure président jusqu'en 2016. Il est suivi par un démocrate mondialiste. La haine contre l'Amérique se calme, les relations avec la Chine se détendent, les Etats-Unis appliquent le protocole de Kyoto.

Mais Kaiser Kuo précise et souligne également que peu de Chinois se projettent dans un horizon de temps aussi avancé ou lointain. Les Chinois sont un peuple pragmatique (allusion au transhumanisme) : ils ont conscience du développement remarquable que connaît la Chine aujourd'hui, mais cela ne va pas beaucoup plus loin.

Références web d'innovations chinoises

Anothr.com (Cf. billet sur son blog)

Zhongsou ("Internet Gateway", un environnement web qui englobe tout)

Lundi 28 mai à 14:00

Internet Society of China (ISC) - Seminar 14:00-16:00

9th floor of Greatwall Plaza - east road of Zhongguancun,
Haidian District in Beijing.

Interview de QIHENG HU 16:30-17:30



L'Internet Society of China est une association professionnelle d'entreprises et d'acteurs publics qui se focalise sur les applications de l'internet, en particulier dans les affaires et l'administration : http://www.isc.org.cn/isc_e/index.htm.

- Elle organise annuellement la « World Internet Creative Leaders Conference », 3 jours plus des ateliers, 3000 participants : <http://www.isc.org.cn/20020417/ca403944.htm>.
- Priorités et applications : *Trash on the Internet* (garbage) - *antiSPAM* . L'ISC se préoccupe aussi de développer une auto-régulation contre le "contenu-poubelle", en particulier le spam. L'objectif est de rendre l'intervention gouvernementale moins nécessaire. Elle gère en particulier une ligne téléphonique pour recevoir des plaintes, et forme les gestionnaires de serveurs de mail à mieux les protéger.
- L'ISC travaille également sur l'éducation, pour que les jeunes ne considèrent pas seulement l'internet comme un jeu, mais comme un outil d'apprentissage. Ce qui suppose aussi de former les enseignants.

Remarques sur l'internet chinois

La première partie de la rencontre s'est déroulée de manière assez officielle, au sens où Daniel Kaplan était attendu et a été accueilli comme un expert international venant donner une conférence « magistrale » sur le progrès et les enjeux des entretiens des civilisations numérique - Ci'Num. Étaient présents de nombreux étudiants et journalistes.

L'entretien avec **Qiheng Hu** a ensuite permis de dégager les lignes de forces de l'internet Chinois, les impacts et les enjeux des actions de l'ISC pour *l'éducation* des chinois à l'internet professionnel et citoyen.

- Transformer l'éducation en Chine : « il faut que l'on cesse de faire détester l'éducation à nos enfants ». « Aujourd'hui ils travaillent à un rythme fou, ils apprennent par cœur des choses à répéter telles quelles aux examens. Il s'agit de former et tester les gens en dehors des seuls examens. L'objectif est de former des gens vraiment intelligents, capables de s'adapter et de réaliser des choses, créatifs. Ce n'est pas ce que produit le système éducatif actuel ». Le projet CUST a été lancé par la Chinese Academy of Engineering dans le but de transformer la formation des ingénieurs. C'est juste une étude à ce stade. "La main à la pâte" (G. Charpak / Odile Jacob Multimédia) est l'une de ses références.
- Promouvoir des voies d'autorégulation politique face à un gouvernement Chinois beaucoup trop centralisé, ce qui reste aux yeux de Qiheng Hu un facteur de sous-développement. L'internet change la donne, transforme la presse, la manière dont elle est conçue et distribuée, lue par les politiques, appropriée par des citoyens plus réactifs. Politiques et citoyens partagent désormais la réalisation et la lecture croisées de blogs. En lisant les blogs et QQ (voir paragraphe suivant), le gouvernement apprend ce que ressentent les citoyens, c'est donc aussi un système pour remonter des informations du terrain. Le gouvernement en tient plus ou moins compte, mais c'est néanmoins important.
- Accompagner et favoriser les initiatives citoyennes : Il y a plus de 120 000 Cafés Internet en Chine, y compris dans les villages les plus reculés auxquels on n'accède pas en voiture. La plateforme QQ - www.qq.com - est un phénomène massif en Chine, avec 200 à 600 millions de comptes (selon les sources), pour 140 millions d'internautes en Chine. A partir d'un outil de messagerie instantanée, QQ est devenu une véritable plate-forme de jeu, de commerce, d'information, de commerce entre particuliers, de publication personnelle etc.

Deux exemples de l'impact d'Internet en Chine

- En 2003, un diplômé du collège qui voyageait sans son ID (migrant) a été arrêté et battu à mort. La propagation de l'information par Internet a causé un véritable tumulte dans l'opinion publique. C'est probablement la première fois que le gouvernement a pris conscience de l'impact qu'internet pouvait avoir.
- L'impact d'Internet s'est également illustré lors d'une alerte citoyenne : des ouvriers de ferme qui n'avaient pas été payés pour un travail pourtant déjà effectué ont pu, via une plus large diffusion de leur plainte par Internet, relayer leur sentiment d'injustice et finalement alerter l'opinion publique et les autorités sans recourir aux intermédiaires juridiques classiques.

Un des plus vifs souhaits de Qiheng Hu aujourd'hui est que le système Chinois d'enseignement prenne véritablement en compte l'utilité d'internet pour l'apprentissage, et ne laisse pas les enfants entrevoir internet comme un simple jeu.

Rencontre avec des **YOUNG LEADERS**

Shangri-La Hotel – 29 Zizhuyuan Road, Beijing 100089.

XUMIN CHEN Financial Times (Chief Economic Affairs Commentator)

chenfummm@vip.sina.com

EDMUND XU CityMagazine Co-Publisher – Modern Media

xuzhiyuan@modernmedia.com.cn edmund.z.xu@gmail.com

HE JUN Deheng Law Offices – www.DeHengLaw.com -

hejun@dehenglaw.com

Le format de l'entrevue est celui d'une discussion informelle et à bâtons rompus avec le questionnaire en toile de fond qui nous permet de faire un tour de table des évolutions inattendues qui ont touché la Chine, des incertitudes et inquiétudes concernant son avenir et liées au développement et à l'usage des technologies et de l'internet.

Evolutions inattendues

- L'adoption du mobile, attribuée à l'attrait de la nouveauté mais aussi à la timidité des Chinois : il est plus facile de se dire des choses par SMS
- Le développement de la messagerie instantanée et de QQ en particulier, qui a avalé de fait tous ses concurrents, et d'autres – tout lui réussit. Chaque Chinois a un compte de travail, un pour flirter, un pour le commerce entre particuliers. Dans les cybercafés, qui peuvent atteindre 1000 sièges dans des petites villes, on ne fait pas de web mais des jeux et QQ !

Une idée forte et communément partagée est qu'en Chine l'internet est davantage envisagé comme un outil puissant de communication que comme une plateforme de diffusion d'information. Celle-ci étant souvent filtrée ou censurée et donc partielle, les plateformes d'échanges de pair à pair ou de communication instantanée recouvrent désormais la majeure partie des usages de l'internet en Chine.

Incertitudes et inquiétudes

- L'esprit de concurrence entre les individus. Avant l'ouverture des années 1990, l'Etat nous trouvait du travail et une maison. Depuis, il faut tout trouver et payer soi-même, alors que les salaires n'ont pas changé. Tout le monde se bat pour sa survie.
- Combien de temps les médias traditionnels peuvent-ils survivre ?
- Qui s'occupera de moi quand je serai vieux ? Sans doute pas le système de retraites.

Questions à l'oracle

- Comment les pays définiront-ils et défendront-ils leurs frontières ?
- Comment travaillerons-nous et vivrons-nous, communiquerons-nous entre nous ? Il y a 20 ans, on ne pouvait pas imaginer comment nous vivrions ou travaillerions aujourd'hui avec l'internet et les mobiles. L'ordinateur sera-t-il toujours au centre ? Y aura-t-il autre chose ?
- Comment les jeunes hommes chinois trouveront-ils une femme ? Du fait des restrictions, il naît 137 garçons pour 100 filles. L'industrie pornographique en profite d'ailleurs déjà. La démographie va changer la société, mais comment ?

- Quelles nouvelles formes de pensée succèderont-elles aux Lumières ? Aujourd'hui nous avons un désordre global, nous réagissons au chaos. Il faut une nouvelle pensée.
- Comment rebâtir un système de valeurs ? Aujourd'hui il y a un vide.
(Il s'agit là d'une question récurrente chez un grand nombre de nos interlocuteurs).
- Quel nouveau paradigme technologique pour succéder à la mécanique newtonienne, qui pose des problèmes de vitesse et de chaleur ? De Newton à Einstein et à l'informatique quantique ?
- Y aura-t-il une crise économique ? Comment nous en relèverons-nous ?
Question sous-jacente : le système actuel est-il en mesure de résister à une rupture de croissance ?
- La population et la force de travail peuvent-elles se déplacer librement ? Et si oui, comment demeure-t-elle protégée ?
- Taiwan fera-t-il partie de la Chine ?
- Fera-t-il plus de 50°C à Pékin ?
- Comment sortirons-nous de la crise du pétrole et des problèmes environnementaux ?
- Y aura-t-il dissolution des groupes d'intérêt ou concentration ?
- Que se passera-t-il si les taux de croissance baissent et font s'effondrer les systèmes de protection sociale ? Il n'y a plus rien de stable.

Quelques réponses

- Un gouvernement mondial
- La Chine sera un pays fédéral et démocratique
- De nouvelles technologies viendront résoudre la crise environnementale

Mercredi 30 mai à 9:00

Rencontre avec le : **CCIT, the Consultative Committee on Information Technology
Beijing University of Posts and Telecommunications**

YI-XIN ZHONG – Chair. Academic committee, UPT. President CAAI.

Director R&D Center for information network... yxzhong@ieee.org

DU JUNPING - Ph.D Professor School of computer Science and Technology.

Vice general secretary of Chinese association for artificial intelligence (CAAI) - junpingdu@126.com.

YAN WAN – Associate professor – School of business management.

wpetrina@263.net



YI-XIN ZHONG

La rencontre a débuté par une importante présentation powerpoint de Yi-Xin Zhong basée sur des extraits de son dernier livre sur les interactions science et technologie-économie-société (paru en février 2007).

« Système universel de résolution de problèmes »

Information → connaissance → stratégie intelligente
(pour résoudre les problèmes) → outils pour l'action
(le système doit être contrôlé).

Lors de l'échange, il insiste lui aussi sur l'impact fondamental du développement de l'internet pour l'éducation des enfants. Une de ses récentes études a permis de souligner combien la diffusion de l'ordinateur et de l'internet auprès des enfants nécessitait un important travail d'accompagnement :

Citation d'une de ses collègues :

“Basically, if you give PC's to kids/students, they will consume all of their time using/playing with it: no more playground, no more talking to each other. (...) as of today, there is no indication whatsoever that computer helps the studying/learning process”.

« China made the explicit decision of having only 1 child per couple, while Germany or Japan went to the same conclusion implicitly. If we live forever, then we clearly have to stop making children, so one gets to a situation where the same generation stays: no parents, no children, no ancestors: the same neighbours, forever ».

Mercredi 30 mai à 14:30



LIU NENG - Ph.D - Associate Professor
Department of Sociology - Peking University
Beijing, 100871, China
Cell: 86-1391-068-8976 - liun@sachina.pku.edu.cn

* IFTF research partner, associate professor at Beijing University, in sociology.

Ses trois principaux domaines de recherche :

- Les problèmes sociaux urbains : délinquance, crime
- L'impact social des nouvelles technologies
- L'action collective

Une question centrale pour lui : comment peut émerger, grâce à l'internet, l'idée d'une société civile, dans un pays comme la Chine et une culture chinoise qui n'a historiquement jamais eu de "société civile". Il mentionne la capacité mobilisatrice de l'internet en prenant pour exemple la mobilisation à l'encontre du Japon à l'été 2005.

Depuis une trentaine d'années, la Chine connaît une période de transitions sans précédent, les bouleversements et transformations du pays sont très rapides, or cela ne s'accompagne pas nécessairement d'un réel souci de suivre et de mesurer ce qui se passe. En très peu de temps, beaucoup de choses sont arrivées et pourtant peu ont été documentées ou consignées dans des rapports ou des archives consultables.

Comme sociologue, chercheur, il regrette beaucoup ce manque de documentation et de recul réflexif sur ce qui s'est passé.

Par exemple, de nombreux édifices patrimoniaux ont disparu, ont été rasés, sans que l'on en garde aucune trace.

Aujourd'hui la politique chinoise est tout entière dirigée vers la croissance économique, et le gouvernement central s'enrichit. Environ 100 M de chinois suivent la bourse chaque jour. La première priorité est donc économique et la politique n'intervient qu'en second lieu.

Décrivant les trois étapes qui ont composé cette « grande transition », il se risque à la comparaison : la Chine a connu en l'espace de 30 ans seulement un processus de développement similaire à celui que les pays de l'ouest ont connu en 100 ans.

Par conséquent, il entrevoit certains risques d'effondrement de la Chine dans les prochaines 20 ou 30 années, sur le plan militaire, ou financier.

La démocratie, la justice, sont désormais des concepts fortement articulés à préserver. Il rapporte aussi le problème de l'« évaluation » morale, largement endommagée depuis que gagner de l'argent est devenu le principe dominant. « L'amour romantique » est également devenu un objet rare : il aimerait que l'Université de Pékin devienne un endroit de sauvegarde de certaines normes morales.

Les gouvernements régionaux et, jusqu'à un certain point, les gouvernements provinciaux doivent aujourd'hui faire face à ces mutations profondes qu'il convient de documenter pour approfondir notre propre connaissance de la Chine en devenir.

Il estime que la Chine a beaucoup perdu durant cette transition, notamment le désir de travailler ensemble. Même pendant la révolution culturelle, c'était possible de travailler en commun, mais la grande transition des 30 dernières années a détruit cela.

La santé, l'éducation, la culture et la science : ces trois segments, qui devraient être orchestrés par des ONG, présentent aujourd'hui de tels enjeux financiers que leur évolution et croissance s'opèrent le plus souvent de manière irraisonnée et sans véritable contrôle.

Le respect se mesure désormais par l'argent, ce qui suscite de manière évidente la prolifération du crime (chez les adolescents notamment). 30% des habitants de Pékin sont victimes de dépressions à cause du manque de respect qu'ils subissent de la part de leurs collègues et/ou de leur patron.

« C'est dur d'être Chinois ».

Les Chinois ne parviennent pas à avoir une « impression » raisonnée des bonnes choses à faire : ils négligent des choses fondamentales comme la loi, et vont juste essayer d'obtenir de l'argent.

“They don't have a core “impression” of the right thing to do: they will neglect things like the law, just to try to fulfil the need to get money. Would you believe it, some restaurants cheat on the bill!”

La question est : comment accompagner de telles mutations par des repères moraux ? Les médias sont très contrôlés et vouloir écrire des analyses sérieuses constitue un vrai risque ». Les gens ne veulent pas lire des choses sérieuses » ! ils pensent que c'est inutile. Les lettrés sont ridiculisés par les « gens », les gens n'ont pas le temps pour penser.

Il se méfie clairement des jeunes « les après 80s », que sont les enfants uniques (fruits de la loi d'un seul enfant par famille). Il défie leur capacité à aider la Chine. Ces jeunes ont été gâtés. Cette génération a été gâtée mais a été poussée aussi très fort par ses parents pour faire beaucoup de choses (musique, théâtre, danse...). Ils sont traumatisés par cette enfance, reste à savoir s'ils sauront surmonter ces problèmes. c'est un grand point d'interrogation.

Il pense que l'on doit concevoir des projets spéciaux pour faire face à cette génération traumatisée (une nouvelle manière d'organiser des examens, par exemple). Alors, comment cette jeune génération fera-t-elle face ? Ces questions sont décisives pour l'avenir de la Chine.

On ne peut pas tout focaliser sur le développement de matières brutes et d'énergie, les ressources humaines et la moralité constituent à ses yeux deux enjeux tout aussi importants :

Trois angles à considérer :

- Mondialisation : au niveau "local" la Chine a une histoire assez stable qui rend toujours possible de prédire les étapes futures de son développement. Mais la question est de savoir comment la Chine se présentera sur la scène internationale. On ne sait pas quel rôle elle pourra jouer internationalement ?
- Après l'effet de "bulle", l'accident est potentiel dans l'économie chinoise, le gouvernement chinois en a pleinement conscience. La bourse connaît une hausse trop rapide que le gouvernement chinois va avoir beaucoup de difficulté à freiner (durant notre séjour, le gouvernement a augmenté la taxe sur les transactions boursières de 0,1 à 0,3 pourcent afin de freiner la spéculation).
- Aujourd'hui le gouvernement chinois s'inquiète de ce que les consommateurs réagissent mal s'il impose des règles et mesures strictes pour assurer le développement durable.

Donc la question importante devient : comment convaincre des gens (plus que les compagnies) de la nécessité de contrôler leurs actes, ce qui pose la question de la responsabilité individuelle.

Liu Neng, estime qu'il faudra 5 à 10 ans pour que ces questions deviennent sensibles. Or, les gouvernements sont élus pour seulement 3 ans et la plupart des missions économiques s'échelonnent également sur 3 ou 4 années. Ce qui rend les choses difficiles car elles s'inscrivent dans des calendriers différents.

Sur le plan du scénario, il estime qu'une guerre est encore possible (Taïwan, Japon, Etats-Unis) qui supprimerait 50% des avantages acquis ces 30 dernières années.

Trois questions rapides : peut-on rester optimiste pour la Chine ? Avoir confiance vis-à-vis du gouvernement ? L'université peut-elle rester un endroit "sain" pour préserver les normes morales ?



YUSHI MAO

Unirule institute of economics
Chairman of the board, Senior fellow
www.unirule.org.cn - www.china-review.com

At his home - Tel : 6852 2128
maoysh@mail.ied.ac.cn

Mao Yushi , 78 ans, a d'abord été ingénieur en mécanique pendant 30 ans, puis économiste également durant 30 années. Il a réalisé de nombreux voyages à l'étranger, notamment à Londres et aux Etats-Unis (85) en tant que professeur invité à l'université d'Harvard, puis comme conférencier en Australie, avant de travailler avec divers pays d'Afrique. Retraité en 1993, il fonde et dirige depuis dix ans l'Institut Unirule, l'un des instituts de réflexion les plus influents du pays. En 2002, il crée une école professionnelle dans Pékin à destination des femmes issues du milieu rural.

Adeptes des théories de Friedrich Hayek, il est considéré comme l'un des pères du néo-libéralisme chinois, courant économique dominant sous l'ère Jiang Zemin. Ce qui fait de lui une cible du régime.

Selon Yushi Mao, le changement le plus inattendu des trente dernières années est la rapidité et la durabilité de la croissance. Personne ne s'y attendait. Reste alors à trouver le bon équilibre entre la croissance économique et un développement « durable » du pays, avec une prise en compte politique et citoyenne des dangers de la pollution.

« Le succès des réformes est économique et non politique. Il n'y a pas de liberté de parole ou de publication. La corruption demeure un gros problème. Et l'écart des revenus s'accroît sans cesse ».

La Chine gagnerait à s'inspirer du modèle Taïwanais, et surtout à ne pas trop subir l'influence des Etats-unis, du Royaume Uni ou de la France. La mise en oeuvre d'une démocratie doit s'appuyer sur la culture du pays. A ce titre, Taïwan constitue pour la Chine un laboratoire d'expérimentation.

“There’s no chance to change the ruling party in the short, foreseeable future and the communist party is the only one capable of running the country. There is hope that they become more efficient and lead evolution, not leave way to revolution. The first step for this evolution would be to give freedom of speech: it’s feasible. Then, free election at the smallest level, the village level, then provincial level, then national level. It will take time, but it’s the only way as, because of globalisation, they have to go towards democracy”.

Selon Mao Yushi, la Chine n'est pas encore prête à exporter des idées. Ceci ne se produira qu'une fois que la politique aura repris le dessus sur l'économie. Parmi les atouts de la Chine, l'histoire de sa civilisation et la richesse de sa culture peuvent jouer un rôle très fort. Il ne partage pas l'analyse simpliste qui pose que les gens sont avant tout attirés par l'argent. Pour

lui, la question des droits de l'homme doit rester centrale, pour que les gens soient mieux protégés et respectés. À l'heure actuelle, cette protection dépend trop de votre statut social.

Les défis sont :

- L'environnement
- Les relations avec les pays voisins (la relation de la Chine avec le monde est sans doute le principal défi de l'avenir)
- Le système financier

Questions à l'oracle :

- Quel sera le système politique ? (il faut passer à la démocratie, même si le PCC est le seul acteur expérimenté capable de mener la transition)
- Quelle sera la structure de la population ? (il faut revenir sur la politique de l'enfant unique, elle a porté ses fruits et pose désormais un problème pour l'avenir)

Références :

Mao, Yu-shih, 1998, Liberalism, Equal Status, and Human Rights, *Journal of Democracy* - Volume 9, Number 4, October 1998, pp. 20-23

Jeudi 31 mai à 7:00



Deux villes proches de Shanghai :
Wuxi et Suzhou

XU YUAN, Chairman and former President of **SUNTECH** www.suntech-power.com
- xuyuan88@sina.com

XINJIAN CHAI, General Manager of **Little Swan** - xchai@littleswan.com.cn

YANG HU, General Manager of **XEZ** – www.xezchina.com yez@wst.net.cn

SEANBIN QIU, General Manager of **XEZ** – www.hodgen-china.com - gmo@hodgen-china.com

JINWEI ZHU – Ph.D Professor Southern Yangtze University. Deputy Dean of School of International Education. jinweizhu@sytu.edu.cn

Au centre du delta du Yangtsé, Wuxi est située à 128 Km de Shanghai, et a pour voisins Changzhou à l'ouest et Suzhou à l'est. Sa superficie est de 4787 Km². Ancienne cité historique, vieille de 3000 ans, Wuxi est aujourd'hui une ville d'investissement avec deux grands parcs industriels dédiés à la nouvelle industrie.

Bien que l'industrie concerne encore principalement le textile, une réorientation de la production vers les produits électroniques et le développement logiciel est depuis quelques années en plein développement.

Nous y rencontrons six entrepreneurs de cette industrie naissante : spécialisés dans la production de composants pour l'industrie de l'électroménager (air conditionné, réfrigérateurs, machines à laver) ou de l'automobile (très hautes technologies), sous traitant pour Bosch, Mercedes, ou encore, Little Swan, 3^e constructeur mondial de machines à laver.

Depuis trente ans, la Chine importe ces technologies depuis l'Europe ou le Japon... mais ces cinq dernières années, et suite à de nouvelles régulations aux Etats-Unis, nous nous sommes engagés sur ce marché. C'est une folie de travailler comme ingénieur dans ce domaine, les américains ne le font pas, cela devient une opportunité pour les Chinois. Le contexte est celui d'une main d'œuvre Chinoise très bon marché (10-20 \$/h), d'un vivier d'ingénieurs issus des universités chinoises en croissance constante.

La proportion d'étudiants étrangers augmente également très significativement (30% par an) : à l'origine majoritairement en provenance d'Afrique, ils viennent désormais de Corée, du Vietnam et du Japon. Leurs professeurs ont eux-mêmes souvent été formés à l'étranger et importent en Chine des techniques et des savoirs de l'étranger. La question se pose alors de la nécessaire et difficile adaptation de ces éléments de cultures étrangères à la culture Chinoise.

Plusieurs points saillants se dégagent de la discussion collective :

From Low cost to creative industries :

« Avant on était des producteurs *low cost*, aujourd'hui on doit le rester tout en innovant. On devient des innovateurs qui comptent dans l'industrie et le paysage et mondial. C'est ça l'histoire... »

“5,1M parts of washing machines and refrigerators made last year”.

Le contexte est celui d'une politique centralisée de développement des industries par régions qui a pour effets :

- une privatisation des anciennes entreprises d'Etat, qui deviennent plus concurrentielles sur le marché mondial ;
- une forte tendance à la spécialisation ;
- une nécessaire modernisation du management.

Le sentiment des entrepreneurs est toutefois assez contrasté : ils craignent et déplorent un manque de compétitivité de leur entreprise à l'international lié au fait que le gouvernement Chinois qui, d'un côté encourage l'innovation et la croissance économique, ne soutient pas ou moins les entreprises du secteur privé.

« En Chine, la notion de droit de « propriété intellectuelle » est également très récente. En 3 ans, nous avons réécrit une bonne partie des droits de l'homme. Deux révolutions dont nous n'avons pas encore mesuré tous les effets ».

Par ailleurs, les entreprises font face à un grave problème de rotation de leur personnel. Les opportunités sont si nombreuses qu'il est très difficile de garder les meilleurs éléments, ce qui, par exemple, n'incite pas à les former.

« La globalisation rend plus difficile le management de la production, de plus en plus fragmentée et externalisée, des différents composants. Cela à un coût très lourd, en communication surtout, et cela peut être la source d'incompréhensions et de conflits parfois ».

« Dans le même temps, la globalisation fait que l'on apprend aussi beaucoup de la confrontation des cultures, au contact d'autres compagnies, à travers la dimension interdisciplinaire et interculturelle de la production. *Learning process* : on est constamment en situation d'apprentissage pour s'adapter aux usages des producteurs et des consommateurs de différentes cultures ».

Le cas LITTLE SWAN : www.littleswan.com

Little Swan est le 3^e producteur mondial de machine à laver, mais l'entreprise ne vend sous sa marque qu'en Chine et dans quelques pays d'Asie. Auparavant sous-traitante d'entreprises occidentales, Little Swan a profité de la montée en compétence des ingénieurs chinois et de l'imposition de nouvelles normes environnementales aux Etats-Unis pour retourner la situation : aujourd'hui, l'entreprise conçoit des modèles innovants, les fait fabriquer par des sous-traitants en Chine et ailleurs en Asie, et les vend aux Etats-Unis sous l'étiquette GE.

Scénario où l'on voit comment les US pourraient faire tout s'effondrer ici, car les tensions (environnement, stress, libertés civiques, ...) sont terribles et beaucoup de chose reposent sur la demande des US.

Enfin, sur le volet de l'environnement :

Lors de notre visite, Wuxi est frappée par un sérieux problème sanitaire : eau polluée, rendue non-potable. Nous en prenons immédiatement la mesure : couleur verdâtre, eau malodorante.

« Nous devons changer nos comportements et visions des ressources humaines pour, notamment, rendre concrètes les incitations internationales en faveur de l'écologie et le management du développement durable ».

Vendredi 1 Juin à 9:00

NAN YANG – Blogeuse nan.y.keke@gmail.com

Tel : 1590170 5671- Étudiante - Recommandée par Lyn Jeffery (IFTR)

Références blogs Chine :

- Wangtam.com – violente controverse avec Blogbus.com sur la présence massive de pubs sur les blogs chinois
- Xiao i – Un robot conversationnel utilisable dans des conversations et des transactions (cf. post de Nan Yang sur Virtual china)
- 5G Conference
- Yupoo – Un Flickr chinois calqué (mal) sur un site israélien - <http://www.yupoo.com>
- We need art not money, traduction en chinois (enrichie de contenus locaux) de We make money not art
- You mei ti www.youmeiti.com
- Memedia www.memedia.com

"We're trying to find ourselves. We're lost. We want to find a way to be different from each other. But the environment asks us to be hardworking, pass exams, go to university... We have little space left in our brain to think for ourselves".

"Many people only care about making a living. They become cold. We are trying to help people become more conscious of their inside world, of what it means to be a human being."

Vendredi 1 Juin à 14:00



ISAAC MAO – UCI United Capital Investment Group (China) Limited. www.ucigroup.cn
Zhaofeng World Trade Building
28F, No.369, Jiangsu Rd - Shanghai, 200050
Mobile: 13901950326 isaac.mao@gmail.com
<http://mao.wealink.com> - Skype at isaac.mao

Isaac Mao (Mao Xianghui) est un ingénieur logiciel, entrepreneur et chercheur dans le domaine de l'innovation et des applications sociales des technologies. Il est un des premiers et des plus influents Bloggers en Chine, co-fondateur en 2002 de CNBlog.org qui propose d'évangéliser et de démocratiser la micropublication et les pratiques expressives sur internet. En 2006, il organise le premier forum chinois sur les logiciels sociaux. Il a également dirigé l'équipe chinoise qui a pris part à la création des Creative Commons, co-fondé par le juriste et professeur à l'université de Stanford, Lawrence Lessig, pour déployer la création et les possibilités de partage d'œuvres collectives. Isaac Mao est diplômé en sciences et technologies informatiques, il détient un MBA de l'université Jiatong de Shanghai.

Il exerce aujourd'hui les fonctions de jeune entrepreneur et "activiste" du Net : travaillant 6 heures par jour dans une United Capital Investment Group company, et partageant le reste de son temps entre un investissement dans des fondations (dont la Green software foundation) et son activité assidue de blogger.

Il est également chercheur en "learning technology", associé à un laboratoire de médecine d'une université Chinoise. Il y analyse le comportement du cerveau humain dans diverses situations d'activités : notamment le cerveau des bloggers en action.

"bloggers have more active brains (IRM proves it). A passive internet user's brain is less active. You input data, you process it to make sense and become part of the global cosmic knowledge".

Les nouveaux réseaux relationnels que permet l'internet 2.0 constituent à ses yeux la principale innovation des 10 dernières années en Chine.

→ **guanxi** est le terme chinois qui définit les relations personnelles, le réseau relationnel. Le business, la recherche d'emploi ... se font par le réseau. Ceci n'est pas considéré négativement

comme du "piston", mais positivement : plus son propre réseau est important, plus on a soi-même de l'importance. Si on n'a pas de guanxi, on n'est rien.

Aujourd'hui Isaac Mao considère que chaque blogger peut devenir potentiellement le noeud d'un nouveau système politique et citoyen. Une des missions qui lui tient à coeur est donc de leur venir en aide en conseillant actuellement 8 ou 10 ou fournisseurs de blogs. La Chine a vu ces dernières années le nombre de bloggers exploser littéralement, passant de 0 à 40 million de bloggers.

Sur l'internet Chinois et la censure :

“Great firewall” as a new “great wall”.

“The constitution says it's possible to access information, but in reality, the internet is being censored. Social rules, gouvernement rules, hidden rules are twisted”.

Parmi les facteurs de changements les plus les plus significatifs de ces dix dernières années, Isaac Mao souligne et défend l'idée de "diversité", qui s'exprime en Chine à travers une plus grande possibilité d'expression et des visions plus contrastées. Auparavant, le point de vue du gouvernement central dominait largement en Chine et était imposé à l'ensemble de la population chinoise : Isaac Mao évoque un "lavage de cerveau" généralisé. Aujourd'hui, le développement et l'appropriation de l'internet favorise notamment à travers la multiplication des blogs l'expression d'une pluralité de points de vue qui est susceptible d'entraîner plus de tolérance.

Les interrogations d'Isaac Mao, au jeu de l'oracle, tournent autour du projet d'émancipation sociale :

- La première question qu'il pose à l'Oracle et aux citoyens Chinois est : "Quelle est votre préoccupation principale dans la vie ?" (what's your biggest concern in life?).

"Face au « manque de valeurs des gens juste intéressés par l'argent », Isaac Mao espère développer l'altruisme, l'entraide et la communication libre entre internautes. Aujourd'hui, les pauvres comme les riches vivent dans la même incertitude et insécurité face à l'avenir et un conflit social reste probable : une plus grande responsabilisation et cohésion sociale sont donc indispensables. Les technologies comme internet peuvent favoriser cette cohésion, mais dans le même temps elles accentuent aussi les inégalités. Un travail de sensibilisation et d'accompagnement aux technologies est nécessaire. Or, la Chine à de ce point de vue un grand retard à combler : d'un côté, le gouvernement censure les sites web, quand de l'autre côté, la pratique des blogs se généralise et induit une émancipation encore assez élitiste. Devant ce régime à double vitesse, Issac Mao est contraint de partager son investissement entre la Chine et l'outre-mer. Il tient à garder sa citoyenneté chinoise, mais devant l'impossibilité d'héberger son blog et son site Web en Chine, il a dû les déplacer outre-mer.

- Une autre question qu'Isaac Mao aime poser est : «Pensez-vous que le partage est bon pour votre vie ? » (“do you understand sharing is good for your life?”)

Isaac Mao désire trouver des moyens d'encourager les personnes à partager leur connaissance et au-delà. Pour cela il a développé l'approche et le concept de « Sharism ».

Distinct du communisme, autant que du copyright, le "sharism" suppose un dépassement de la logique des droits exclusifs de propriété intellectuelle. En tant qu'acteur et défenseur des "creative commons" en Chine, Isaac Mao prône aujourd'hui le passage des “all rights reserved” vers le “some rights reserved”. Mais là encore, le gouvernement Chinois tend à freiner ce processus.

Isaac Mao prend pour exemple la nervosité et la crainte du gouvernement central vis-à-vis du programme de télévision « Supergirl », qui offre aux gens la possibilité d'influer sur le déroulement des épisodes en votant par téléphone portable. Ce programme TV est révélateur, il engage la société chinoise sur le chemin de la démocratie et montre très simplement la puissance des comportements de foule, propulsé par le téléphone portable.

Au coeur du projet d'Isaac Mao, figure l'idée d'accompagner cet élan démocratique par l'organisation de micro-événements et d'animations auprès de la société civile. Il veut surtout éviter l'impasse démocratique de Taiwan. Pour cela, il défend la position "d'entrepreneur social" à l'interface du gouvernement, des milieux d'affaires et des O.N.G.

Il voit aujourd'hui le monde comme un cerveau dont les neurones ne seraient pas encore reliés entre elles. Endossant la panoplie de l'oracle, il oeuvre pour le futur en faveur d'un plus large et dense esprit de collaboration et de créativité.



Beijing et Shanghai : laboratoires du futur

Depuis trente ans, la Chine s'est lancée dans une phase de rattrapage et de croissance économique ultrarapide pour égaler un niveau de développement que d'autres pays ont mis plus de 100 ans à atteindre.

Peu de pays ont connu autant de bouleversements économiques et sociologiques sur une aussi courte période. À ce titre, la Chine offre aujourd'hui un concentré des ressorts et des tensions qui affectent notre planète :

- Libéralisme débridé, course à l'innovation technologique, industries florissantes, universités plus compétitives, propagation et appropriation des TIC, forte émancipation et énergie citoyenne, actes de résistances individuelles et collectives...
- Régime autoritaire, chaos urbain, consumérisme effréné, pollution croissante et omniprésente, fossé grandissant entre riches et pauvres, effondrement brutal d'un système de valeurs, perte des repères...

Le sentiment général est celui d'un pays de contrastes qui reste donc difficile à embrasser : à cet égard chaque entretien et atelier nous a permis de recueillir et de croiser des points de vue nuancés et souvent contradictoires sur le devenir de la Chine.

1) Visions contrastées sur la croissance économique :

- **Une croissance effrénée** : les capacités d'action et de production de la Chine ont aujourd'hui largement dépassé l'objectif initial de rattrapage économique. Dans certains secteurs de pointe, comme l'ingénierie et l'innovation technologiques, le rattrapage est immédiatement suivi d'avancées qui situent la Chine parmi les pays les plus compétitifs à l'échelle internationale (voir, *From Low cost to creative industries*, p.22). Ces avancées conjuguées à l'ampleur du pays et au nombre croissant des jeunes entreprises qui s'y développent ou qui s'y implantent, leurs budgets et leurs marchés colossaux, incitent le reste du monde à continuer à investir massivement en Chine. Les promesses de développement sont telles que, de manière assez imprévisible, le Vietnam, la Corée (du Sud) et le Japon envoient désormais des contingents de milliers d'étudiants faire leurs études dans les universités Chinoises.
- **Ca passe ou ça casse** : devant l'ampleur et la rapidité de cette croissance économique se propagent diverses craintes :
 - Crainte d'une surchauffe et de ses conséquences immédiates, notamment sur l'environnement : à l'image de la pollution, toujours plus importante dans les villes, qui devient peu à peu une préoccupation politique et citoyenne.
 - Crainte économique face au risque d'une bulle financière susceptible d'éclater, notamment en cas de retrait de la pression des USA sur lesquels reposent encore la majeure partie des commandes à l'industrie chinoise.

- Crainte d'une perte de valeurs, dans un pays où la motivation principale est de s'enrichir, au détriment parfois des valeurs humaines et éthiques qui s'effritent à toute vitesse. Les témoignages évoquent une augmentation des cas de dépression liées au manque de respect dans les relations employeur/employé, parent/enfant, etc.

Le rythme de cette croissance économique, que plusieurs chinois trop frénétique et incontrôlé, peut avoir pour effet pervers d'altérer la "santé mentale" de la population. Les chinois qui vivent autant qu'ils subissent la marche forcée vers le succès économique, sont souvent incapables d'absorber les conséquences de ces mutations rapides.

2) Confiance et défiance envers l'action du gouvernement :

- L'engouement et la crainte économiques semblent toutefois trouver un équilibre dans une confiance très vivement exprimée à l'égard du gouvernement central et de ses tentatives de régulation. Il se dégage un fort sentiment de respect dans l'intégrité, la clairvoyance et la capacité du gouvernement central à passer "au bon moment" d'un modèle de rattrapage économique (très rapide) à un modèle où rentrent désormais en ligne de compte les considérations environnementales et les droits de l'homme. La Chine n'a pas appris hier le capitalisme, mais a deux cents ans d'histoire en la matière. Le gouvernement central peut et doit être là pour éviter les dérives de la logique capitaliste poussée à l'extrême.
- En revanche, les mêmes chinois entretiennent une défiance généralisée à l'encontre des gouvernements régionaux et locaux.

Défiance face à l'« insécurité » routière par exemple : pour parer au chaos de la circulation, la municipalité de Pékin a récemment recruté 3000 nouveaux agents, pour la plupart des licenciés d'entreprises publiques. Placés au milieu des carrefours, 8h par jours, ces agents peinent, drapeau rouge en main, à vaincre l'ignorance ou le mépris des automobilistes et vélocipédistes.

Défiance vis-à-vis de l'« insécurité » au travail également. Comme le montre les travaux dans le métro à Pékin : dix mille ouvriers travaillent jours et nuits pour 100 euros mensuel à la construction des quatre nouvelles lignes de métro (doublant la capacité du réseau) qui devront être ouvertes le 30 juin 2008, à temps pour les jeux olympiques. Or, l'humidité des sous-sols menace de ralentir les travaux et les conditions de sécurité en sont plus précaires : accident du 28 mars, écroulement d'un tunnel enterrant 6 ouvriers.

- Soucieux de démontrer sa vigilance et son intransigeance en matière de gouvernance, le gouvernement central multiplie les signes : Le China Daily que nous prenons en montant dans la navette (un Boeing 747, tout de même) Pékin-Shanghai de 8h30 ce mercredi 30 mai nous apprend la condamnation à mort de Zheng Xiaoyu, ancien chef de l'agence de régulation alimentaire et sanitaire, pour prévarication aggravée. L'article explique en effet que, plus que les 6,49 millions de yuans (650,000 euros) acceptés en échange de la mise sur le marché de produits alimentaires s'avérant mortels (au moins pour 13 bébés de la province de Anhui nourris en 2004 à l'aide de poudre de lait factice), c'est le coup porté à la confiance du peuple envers les institutions chinoises qui justifie pleinement la sentence.

3) Essor et soutien des nouvelles technologies

À l'égard des technologies, le scénario le plus répandu est optimiste : c'est l'espoir qu'une bonne articulation de la raison, du progrès technoscientifique et des valeurs humaines (intégrité, clairvoyance), associé à la pression d'une société civile "boostée" par les moyens de communication moderne, vont permettre à la Chine de négocier le virage 100% économique vers un modèle plus équilibré. Néanmoins, une fois la question économique réglée, la priorité suivante est de voir l'évolution politique jouir d'un succès équivalent. Alors, et seulement alors la Chine pourra "exporter" des idées, des concepts, etc.

S'il demeure quelques doutes quant à l'efficacité des TIC pour améliorer la transmission du savoir, le numérique et a fortiori Internet constitue un vecteur clé de ce développement :

- À l'heure actuelle, Internet est encore largement l'objet de censure en Chine. Mais dans le même temps, il est toujours plus massivement utilisé et devient le véhicule de nombreux espoirs.
- Le numérique permet dans bien des cas de contourner la censure. Les technologies et usages liés à l'internet et au mobile sont aujourd'hui trop développés et présents en Chine pour permettre à la censure d'être efficace. Ces usages développés dans le cadre du peer to peer illégal de films, musique, sont maintenant appliqués aux médias et aux sujets plus "sérieux".
- Le peer to peer (pour ne pas dire piratage) complété par des accès Internet disponibles partout (même dans les villages les plus reculés) font ainsi monter le niveau d'information sur le monde et l'accès aux contenus pédagogiques à un rythme impossible autrement. Sans le piratage, le "price tag" rendrait ce rattrapage (ubiquitaire) impossible.
- Internet est également perçu comme un instrument inédit de mobilisation collective : pour certains, comme le professeur de sociologie que nous avons rencontré à la Beijing university, Internet pourrait devenir le terreau d'une véritable "société civile" Chinoise.
-
- Internet porte à travers le Web 2.0 de nouvelles pratiques d'auto-expression de soi, en relation aux autres, qui se généralisent en Chine via de nouvelles applications comme QQ (chat) et les blogs sur lesquels la jeune génération peut encore assez "librement" jouer du déploiement et de la multiplication identitaire, et construire un réseau social développé (guanxi) à l'écart des sentiers surveillés.
- Le numérique est donc aussi le vecteur de dynamiques collectives : "Sharism" is good for your life (Isaac Mao). Citons l'exemple des votes par mobile et par Internet qui permettent un partage de l'information et de l'action (ré-action) citoyenne en contrariant l'évolution du gouvernement dans sa conduite du pays. Le format SMS (short) ou Chat permet également aux chinois une possibilité d'expression rapide et spontanée qui aide à vaincre la timidité (pas de long discours).

4) Une culture en constante mutation et ouverture

- La Chine sera donc à coup sûr exportatrice de concepts, de modèles et de biens culturels ? Au-delà des acquis en termes de puissance industrielle, commerciale et financière, la Chine possède également une culture beaucoup plus profonde et diversifiée qu'elle pourra largement exporter.
- Notre visite du Dashanzi Art District a clairement montré que si les artistes chinois ne s'attaquaient toujours pas à certains tabous très nets (Tibet, Taiwan, Mao), leur niveau de provocation dans l'expression artistique peut néanmoins aller très loin.
- Sy ajoutent les espoirs olympiques : "Ar ling ling ba (2008)" - celui d'un Pékin transformé et de la promesse de trouver du travail.
- En Juin 2007, la sortie de "Still Life", septième film de Jia Zhang-ke, offre toutefois un regard contrasté de deux personnages à la recherche de familiers disparus dans la vallée des Trois Gorges , bientôt engloutie par les eaux montantes d'un barrage : chaos environnemental, paysages déconstruits, migration, perte de soi et des autres, quête d'identité et de mieux-être...

ANNEXES

EQUIPE

Hervé LE GUYADER

AQUITAINE EUROPE COMMUNICATION (AEC) EUROPEAN REGIONAL INFORMATION SOCIETY ASSOCIATION (eris@)

President of eris@
(www.erisa.be)

CEO of AEC
(www.aecom.org)

Phone: 33 5 57 57 01 01

Fax: 33 5 57 57 97 17

hlq@aecom.org



- **President of the Board of eris@, the European Regional Information Society Association.**

eris@ is the European Regional Information Society Association, established in 1998 by 28 founding regions from the IRISI and RISI programmes. **eris@** today has 47 regional members which, between them, have a combined population of about 150 million people. **eris@** aims to promote and support regional development through the take-up of information society strategies, actions plans and projects. As a network, its purpose is to support its members through dissemination and exchange of information, to facilitate collaboration in joint activities and projects, and to act as a voice for the regions in policy matters at a European level. **eris@** also engages directly in European research activities, evaluation studies and consultancy work. Membership is open to all European regions, including those from the Candidate Countries.

- **Founding Managing Director of AEC, Aquitaine Europe Communication.**

AEC is an initiative of the Regional Council of Aquitaine, under the auspices of the European Commission and DATAR (French National Country Planning agency) with one main objective: facilitating and optimising the Regional implementation of the Information Society. **AEC**, now 12 years old, is the ICT development agency for the Aquitaine Region.

- **Expert for the European Commission.**

Evaluator, reviewer of EC funded projects and programmes addressing eContent, eLearning, Cultural Heritage (CH) issues. Co-author of studies on the socio-economical impact of e CH.

Prior to his post with AEC, Hervé Le Guyader spent 10 years with the T.E.I. group, a U.S. sales and marketing organisation providing world-wide distribution and support for a comprehensive range of computer graphics, network and communication hardware and software tools. Six out of these ten years were spent in Boston, Massachusetts, as Senior Product Manager.

Qualified Electronic Engineer (ENSEEIH, 1978), he spent the five first years of his career as Research and Development engineer in digital telecommunication hardware, Computer Aided Design and visualisation software.

Daniel KAPLAN

FONDATION POUR L'INTERNET NOUVELLE GENERATION FRANCE'S NEXT GENERATION INTERNET FOUNDATION

CEO / Délégué Général

Phone: 33 1 43 38 62 62

Fax: 33 1 43 38 73 78

dkaplan@fing.org



In 2002, the French magazine Newbiz included Daniel Kaplan, 45, in its list of "100 individuals who are really transforming France".

Mr. Kaplan is the founder and CEO of the Next Generation Internet Foundation (FING), a collective and open Research and Development project which focuses on tomorrow's Internet's uses, applications and services.

He is also chairman of the European Institute for e-Learning (EifEL).

As a member of the European Commission's e-Europe's Experts Chamber, as well as of the French Prime Minister's Strategic Advisory Board on Information Technologies (CSTI), Daniel Kaplan is deeply involved in the Internet's development and evolution. He was VP-Membership of the Internet Society worldwide in 1999-2000, and contributed to the creation of ICANN.

Mr. Kaplan has written or directed 15 books and public reports on the internet, mobility, e-inclusion, e-commerce, e-education and electronic media.

FING: <http://www.fing.org>



Jean-Paul FOURMENTRAUX

FONDATION POUR L'INTERNET NOUVELLE GENERATION FRANCE'S NEXT GENERATION INTERNET FOUNDATION

Sociologist / Researcher

Phone: 33 6 87 02 21 21

Fax: 33 1 43 38 73 78

jpf@fing.org



13 rue de Suez -75018 PARIS

<http://cesta.ehess.fr/document.php?id=80>



Jean-Paul Fourmentraux is a sociologist (PHD) member of the Centre for the Sociology of Work and the Arts (CNRS UMR 8082) in Paris School of the High Studies in Social Sciences (EHESS), and associate researcher at the Centre de Sociologie de l'Innovation, ENSMP-CNRS, Paris.

He was a Postdoctoral fellow at the the Urbanisation, Culture and Society Center of the INRS (Canadian Institute for Scientific Research) in 2003, and at the CNRS (French National Center for Scientific Research) in 2004 and 2005.

He work currently on the CINUM Prospective Project <http://cinum.viabloga.com/> with the France's Next Generation Internet Foundation : FING: <http://www.fing.org> a collective and open Research and Development project which focuses on tomorrow's Internet's uses, applications and services.

His areas of interest and research projects include: the socio-economy of innovation and the Internet, the sociology of culture and artistic work, the social appropriations and uses of the ICT, and the Sociology of communication and the media.

Between 2003 and 2007, he produce several research reports on technology convergence and new forms of consortiums are created to foster innovative "research and creation" that has the potential to generate spinoffs and added value, not only from an artistic perspective, but a scientific and industrial one as well: *HEXAGRAM* Institute for Research-Creation in Media Arts and Technologies - <http://www.hexagram.org/> (Montréal, Québec, Canada), and *ARTEM*, Arts, Technology and Management (Nancy, France).

Last book: Art and Internet. New forms of creation, 2005, CNRS, Paris, France. ISBN: 2-271-06353-1